

Texte 2 v. 24-48 : Les femmes entrent en scène

CUF p. 16-17 – CEP p. 6-11

« Les Lauréats » propose un texte original, en langue ancienne, dont l'ordre a été remanié pour correspondre à l'organisation de la phrase française. Le texte ancien est découpé phrase par phrase, indépendamment du mouvement des vers. Une traduction et un riche apparat de notes de vocabulaire, de traduction et de culture accompagnent le texte.

1. (v. 24-25) <ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ. –¹> Τί δῆτ'² ἄν εἴη³ ; Πότερον⁴ οὐκ ἔχουσι τοὺς πώγωνας ἐρραμμένους⁵, οὐς⁶ εἴρητ'⁷ ἔχειν ;

1. <PRAXAGORA. →> Que serait-ce donc ? N'ont-elles pas les barbes postiches^A qu'on avait convenu de porter ?

NOTES DE TRADUCTION

¹ Nous suppléons le nom du personnage. La tirade de Praxagora n'était en effet pas achevée à l'issue du texte précédent.

² L'expression τί δῆτα signifie littéralement « que donc ». Il s'agit d'une expression consacrée, c'est pourquoi nous maintenons les deux termes l'un à côté de l'autre. L'interrogatif neutre τί signifie « quoi », quand la particule δῆτα permet de créer un effet d'insistance.

³ La particule ἄν est jointe au verbe être à la troisième personne du singulier de l'optatif présent. Dans cet emploi, en proposition indépendante, elle ne porte pas un sens précis. Jointe à l'optatif, la particule marque essentiellement le potentiel. Praxagora s'interroge en effet sur ce qu'il pourrait se passer pour qu'aucune femme ne soit présente au rendez-vous fixé.

⁴ Πότερον permet d'introduire une question à deux membres. Le second arrive au début de la phrase suivante.

⁵ Le verbe ῥάπτω signifie « attacher ». Il porte, au parfait, une valeur accomplie, c'est pourquoi la traduction, en association avec la barbe, est usuellement « postiche ».

⁶ Le pronom relatif est à l'accusatif masculin pluriel. Son antécédent est πώγωνας, qu'il reprend en tant que COD dans la relative.

⁷ La forme entière serait εἴρητο. Il s'agit de la troisième personne du singulier du plus-que-parfait moyen-passif du verbe λέγω. Littéralement : « qu'il avait été dit d'avoir ». L'impersonnel grec peut être restitué en français par le pronom indéfini « on ».

LEXIQUE

τίς, τί : qui, que, quoi

δῆτα : donc

πότερον ... ἢ : est-ce que ... ou ?

ἔχω : avoir

ὁ πώγων, -ωνος : la barbe

ῥάπτω (parf. ἔρραμμαι) : attacher, d'où, au parfait, « qui est attaché », donc postiche

λέγω : dire

NOTES DE CULTURE

^A La barbe postiche est l'un des atouts majeurs du déguisement des femmes. Il leur permettra, ainsi, de se faire passer pour des hommes à l'assemblée.



2. (v. 26-27) Ἡ ἤν χαλεπὸν⁸ αὐταῖς⁹ κλεψάσαις¹⁰ λαθεῖν¹¹ θαιμάτια¹² τὰνδρεῖα¹³ ;

2. Ou bien était-il difficile pour elles de se cacher en volant les habits des hommes^B ?

NOTES DE TRADUCTION

⁸ Le tour χαλεπὸν ἐστί est usuel en grec, avec l'adjectif neutre comme attribut et un sujet impersonnel non exprimé : « il est difficile ». Dans le texte, le verbe être est conjugué à l'imparfait. Ce tour est usuellement complété par un infinitif.

⁹ Il s'agit du complément d'attribution au datif du tour χαλεπὸν ἐστί, dans l'idée qu'il est difficile pour quelqu'un (de faire quelque chose). Le pronom de troisième personne non-réfléchi, au féminin pluriel, désigne ici les femmes qu'attend Praxagora.

¹⁰ Il s'agit d'un participe aoriste, permettant de marquer l'antériorité de l'action par rapport à celle du verbe principal, puisque Praxagora suppose en effet que les femmes ont déjà subtilisé les vêtements de leurs maris. Le participe est accordé à αὐταῖς qui désigne les femmes à l'origine de l'action.

¹¹ Rappelons le tour λανθάνω + part. : faire [action portée par le participe] en secret. Il semble donc difficile de faire en secret l'action qui est portée par le participe κλεψάσαις, accordé avec l'agent faisant l'action. L'infinitif λαθεῖν est à l'aoriste, marquant son caractère extérieur au déroulement de l'action.

¹² Crase pour τὰ ἱμάτια.

¹³ Crase pour τὰ ἀνδρεῖα. Le redoublement de l'article, devant l'adjectif, revient à le placer sous enclave. Ainsi τὰ ἱμάτια τὰ ἀνδρεῖα = τὰ ἀνδρεῖα ἱμάτια.

LEXIQUE

χαλεπός, -ή, -όν : difficile

κλέπτω : voler, dérober

τὸ ἱμάτιον, -ου : le vêtement

ἀνδρεῖος, -α, -ον : qui appartient à l'homme

ὄραω-ῶ : voir

πρόσειμι : s'approcher, s'avancer

NOTES DE CULTURE

^B Les habits sont, après la barbe postiche, une deuxième partie du déguisement. L'on peut en effet imaginer les difficultés certaines que peuvent rencontrer des femmes déguisées en homme à cheminer à travers la ville sans être remarquées. C'est l'aube qui les sert à cet égard.



3. (v. 27-28) Ἄλλ' ὄρῶ¹⁴ τονδὶ¹⁵ λύχνον προσιόντα¹⁶.

4. (v. 28-29) Φέρε νυν¹⁷ ἐπαναχωρήσω¹⁸ πάλιν¹⁹,

3. Mais je vois, là, cette lampe en train de s'approcher.

4. Allons donc revenons vite sur nos pas,

NOTES DE TRADUCTION

¹⁴ Un verbe de perception est usuellement suivi d'une proposition participiale, ce qui est le cas ici avec τονδὶ λύχνον et le participe προσιόντα qui s'y rapporte.

¹⁵ τονδὶ est l'article suffixé de la particule -ί, ce qui lui confère une valeur démonstrative, ancrant l'action dans le cadre de la scène en train de se dérouler.

¹⁶ Le participe présent de πρόσσειμι à l'accusatif masculin singulier n'est pas enclavé : il a une valeur explicative quant à l'action qui se déroule. C'est le participe présent qui est employé, insistant à la fois sur la concomitance de l'action et sur la durée perçue par Praxagora. La dimension durative est liée à son attente. Elle a hâte que ses associées arrivent, mais peut également craindre de se faire surprendre.

¹⁷ Φέρε νυν est une exhortation usuelle en comédie : « allons donc ».

¹⁸ Première personne du singulier du subjonctif aoriste. L'aoriste marque l'action considérée dans une perspective extérieure, sans que son déroulement soit pris en compte, et le subjonctif un caractère exhortatif. Nous traduisons par une première personne du pluriel, ce qui donne une dimension emphatique au propos de Praxagora.

¹⁹ Au vu du sens de l'adverbe πάλιν, il est redondant par rapport au sens du verbe lui-même. Il est à comprendre comme produisant un effet d'insistance sur ce même verbe, traduisant l'empressement, que nous rendons par « vite ».

LEXIQUE

ὄράω-ῶ : voir

πάλιν : en sens inverse

πρόσειμι : s'approcher, s'avancer

νυν : donc

ἐπαναχωρέω-ῶ : revenir sur ses pas



μή²⁰ τις²¹ ὁ προσιών²² τυγχάνη²³ καὶ²⁴ ὦν ἀνὴρ.

5. (v. 30-31) ΓΥΝΗ Α'²⁵. – Ὡρα²⁶ βαδίζειν, ὡς²⁷ ὁ κῆρυξ ἀρτίως ἡμῶν προσιόντων²⁸ κεκόκκυκεν²⁹ δεύτερον.

de peur que celui qui s'avance se trouve en fait être un homme.

5. LA PREMIÈRE FEMME. – Il est l'heure de marcher, parce que le héraut[†] à l'instant, alors que nous nous avançons, vient de faire « cocorico » pour la deuxième fois.

NOTES DE TRADUCTION

²⁰ Cette particule, suivie du subjonctif, permet usuellement l'expression de la crainte : « de peur que ». Il n'est pas nécessaire qu'elle soit jointe à un verbe de crainte pour prendre ce sens.

²¹ Joint à un groupe nominal qui présente l'article, τις est à traduire par « quelqu'un (qui) ».

²² Il s'agit d'un participe présent substantivé du verbe πρόσειμι au nominatif masculin singulier. L'emploi du présent matérialise la concomitance de l'action avec celle du verbe principal.

²³ Le verbe τυγχάνω suivi d'un participe est à analyser, ici, comme un verbe d'état, mettant en relation le sujet et son attribut, ὦν. Le présent du subjonctif est à considérer dans sa valeur durative, selon une perception de l'action interne au personnage qui s'exprime.

²⁴ Le καὶ n'est pas un coordonnant syntaxique. Il a donc un sens adverbial : « en fait ».

²⁵ Aucune autre femme que Praxagora, singularisée en tant que personnage de la pièce et à même de prendre la parole, n'est individualisée ni ne porte un nom dans la pièce d'Aristophane. En conséquence, les femmes sont numérotées. En grec ancien, la numération se fait en suivant l'ordre de l'alphabet. Après la dernière lettre employée pour compter est ajoutée la *kérea*, sorte d'apostrophe qui matérialise le système de numération. Ainsi, la ΓΥΝΗ Α' est littéralement la « femme 1 ».

²⁶ Le verbe être à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif est sous-entendu.

²⁷ La conjonction de subordination ὡς peut être synonyme d'ὅτι et signifier « parce que ».

²⁸ L'ensemble ἡμῶν προσιόντων est un génitif absolu. Une valeur circonstancielle, ici temporelle, est à restituer. Notons que le participe προσιόντων est au présent : l'action est considérée dans son déroulement et perçue dans son étendue. Le participe est également au masculin : les femmes, déjà déguisées en hommes, emploient d'ores et déjà le genre masculin, marque de leur transformation scénique.

²⁹ Le verbe est au parfait, en grec, signalant la dimension déjà accomplie de l'action, signe du retard qu'ont les femmes, comme le notait déjà Praxagora en les attendant.

LEXIQUE

τυγχάνω + part. : se trouver

ὁ ἀνὴρ, ἀνδρός : l'homme

ἡ γυνή, γυναικός : la femme

ἡ ὥρα, -ας : l'heure

βαδίζω : marcher

ὡς + indicatif : (*ici*) parce que

ὁ κῆρυξ, -υκος : le héraut

ἀρτίως : à l'instant

κοκκύζω (*pf.* κεκόκκυκα) : pousser un cri aigu, faire « cocorico »

δεύτερον : pour la deuxième fois

NOTES DE CULTURE

[†] Un héraut est chargé de faire des publications officielles, à voix haute. Ici, comme le marque le verbe κεκόκκυκεν, c'est le coq qui est nommé ainsi, chargé du chant du matin qui réveille la cité. Il est considéré, dans ce contexte, par les femmes, comme un appel à rejoindre l'assemblée.



6. (v. 32-33) ΠΡ³⁰. – Ἐγὼ³¹ δέ γε³² προσδοκῶσ' ³³ ὑμᾶς ἐγρηγόρειν³⁴ τὴν πᾶσαν νύκτα³⁵.

6. PRAXAGORA. – Et moi comme je vous ai franchement attendues j'ai veillé toute la nuit.

NOTES DE TRADUCTION

³⁰ Lorsqu'ils ont été écrits une fois en entier, les noms des personnages sont usuellement abrégés, ensuite, dans les pièces grecques.

³¹ Le pronom personnel n'est pas obligatoire en grec ancien. Sa présence est le signe d'une insistance particulière de la part du protagoniste.

³² Le texte original d'Aristophane pose γ' élide devant voyelle, que nous ne pouvons maintenir dans le cadre de la recomposition du texte que nous proposons. La particule met l'emphase sur le participe qui la suit.

³³ La voyelle élidée est un -α. Il s'agit donc d'un participe présent au nominatif féminin singulier, se rapportant à Praxagora. Il constitue un marqueur de concomitance par rapport au verbe principal, tout en insistant sur la durée de l'action qui s'est déroulée.

³⁴ Troisième personne du singulier du plus-que-parfait de l'indicatif actif. Ce temps permet d'évoquer une action révolue dans le passé, ce qui est le cas puisque les femmes sont enfin arrivées auprès de Praxagora.

³⁵ Le groupe nominal τὴν πᾶσαν νύκτα est à l'accusatif de durée.

LEXIQUE

προσδοκάω-ῶ : attendre

πᾶς, πᾶσα, πᾶν : tout, toute

ἐγείρω (*pl. q. pf.* ἐγρηγόρειν) : éveiller, veiller

ἡ νύξ, νυκτός : la nuit



7. (v. 33-34) Ἄλλα³⁶ φέρε ἐκκαλέσωμαι³⁷ τὴν³⁸ γείτονα
θρυγανῶσα³⁹ τήνδε τὴν θύραν·

7. Allons, allons, que j'appelle dehors ma voisine en grattant à cette porte^Δ :

NOTES DE TRADUCTION

³⁶ Employée avec un impératif, la particule ἄλλα permet usuellement de redoubler l'injonction.

³⁷ Il s'agit d'un subjonctif aoriste à valeur injonctive. L'aoriste marque le fait que l'action est envisagée pour elle-même seulement, sans notion durative. Praxagora se donne un ordre à elle-même, à la première personne du singulier, signe qu'elle est le moteur de l'action. Comme nous l'avions proposé pour la phrase 4 (v. 28-29), traduire cette injonction par une première personne du pluriel, mettant ainsi l'emphasis sur l'identité du personnage qui la prononce, était également possible.

³⁸ Lorsqu'il s'agit de l'entourage proche, le grec n'exprime pas nécessairement le possessif que l'on restitue généralement en français.

³⁹ Ce participe présent est à valeur durative, montrant l'action considérée dans la perspective de son accomplissement, et en concomitance avec celle du verbe principal. Il est au nominatif féminin singulier, se rapportant au sujet de la phrase, c'est-à-dire Praxagora. Contrairement à son interlocutrice, elle emploie toujours le féminin, n'étant pas encore entrée dans le rôle. L'on peut également noter que le collectif a été désigné au masculin aux vers 30-31, en tant que groupe feignant d'être des hommes, mais que chaque femme conserve son individualité propre, et donc grammaticalement féminine.

LEXIQUE

ἐκκαλέω-ῶ : appeler au dehors, inviter
à venir

ἡ γείτων, -ονος : la voisine

θρυγονάω-ῶ + acc. : frapper ou gratter à
la porte

ἡ θύρα, -ας : la porte

NOTES DE CULTURE

^Δ Sur la scène de théâtre, en Grèce, on considère usuellement qu'il devait y avoir trois portes. Praxagora fait vraisemblablement référence à l'une d'entre elles. Elle souhaite gratter, et non pas frapper, afin d'être discrète et de ne pas éveiller l'attention du mari de sa voisine.



8. (v. 35) δεῖ⁴⁰ γὰρ τὸν⁴¹ ἄνδρα⁴² λαθεῖν⁴³ αὐτῆς⁴⁴.

8. il faut en effet que son mari ne se doute de rien.

NOTES DE TRADUCTION

⁴⁰ Ce verbe impersonnel est usuellement suivi d'une proposition infinitive.

⁴¹ Le texte grec ne marque habituellement pas la possession lorsqu'il s'agit des proches. Nous la reportons en français.

⁴² Nous ne maintenons pas l'éllision présente dans le texte original d'Aristophane : elle ne se justifie plus ici, le mot suivant débutant par une consonne. Ce groupe nominal est le sujet de la proposition infinitive.

⁴³ Il s'agit du verbe de la proposition infinitive. L'infinitif aoriste marque l'action considérée dans une perspective générale, indépendamment de son déroulement, précisément parce que Praxagora ne souhaite pas qu'il advienne.

⁴⁴ Il s'agit du complément du verbe λαθεῖν. Le pronom de rappel permet de désigner, dans son ensemble, l'action qui se déroule sur la scène et qui est contraire aux usages de la cité. Littéralement : « il faut en effet que son mari ignore cela. »

LEXIQUE

δεῖ + prop. inf. : il faut que

ὁ ἀνὴρ, ἄνδρός : l'homme, le mari

λανθάνω (αο. ἔλαθον) + gén. : ne pas percevoir, ignorer



9. (v. 35-37) ΓΥΝΗ Β⁴⁵. – Ἦκουσά⁴⁶ τοι⁴⁷ ὑποδομένη⁴⁸ τὸ κνῦμα⁴⁹ τῶν δακτύλων σου⁵⁰, ἄτ'⁵¹ οὐ καταδαρθοῦσα⁵².

9. LA DEUXIÈME FEMME^E. – J'ai entendu, sais-tu, en me chaussant le grattement de tes doigts, comme je ne m'étais pas endormie.

NOTES DE TRADUCTION

⁴⁵ La numération parmi les femmes sur la scène se poursuit. Le β étant la deuxième lettre de l'alphabet, lorsqu'il est suivi de la *kérea* il signifie « deux ». Cette femme est la deuxième à entrer sur la scène.

⁴⁶ Remarquons les deux accents que porte ce mot. Comme le suivant est un enclitique, il n'en porte pas. Il y a donc un report d'accent dit d'enclise sur le verbe ἤκουσά.

⁴⁷ Cette particule est une ancienne forme de pronom de la deuxième personne du singulier au datif. Elle s'est ensuite lexicalisée en impliquant particulièrement l'allocutaire, d'où la traduction en « sais-tu » que nous proposons.

⁴⁸ Le participe est au nominatif féminin singulier, il est apposé au sujet de la phrase, désignant une action que la femme en question accomplit. Il s'agit d'un participe présent, indiquant la concomitance de l'action effectuée avec celle du verbe principal.

⁴⁹ Dans le texte original d'Aristophane, un accent d'enclise se trouvait également sur l'-α final parce que le mot était suivi par σου. Comme ce n'est plus le cas dans la version remodelée du texte que nous proposons, nous ôtons l'accent d'enclise.

⁵⁰ En grec, la possession non réfléchie est usuellement exprimée par un pronom personnel au génitif.

⁵¹ La forme élidée complète est ἄτε. Cette particule permet de souligner la valeur causale du participe circonstanciel qui suit.

⁵² Il s'agit d'un participe aoriste, comme on le voit avec le fait que le suffixe duratif en -ανω n'est plus présent. Il est au nominatif féminin singulier, apposé au sujet de la phrase, à savoir la deuxième femme. Il a une valeur causale, mais également d'antériorité par rapport à l'action du verbe principal, valeur que lui confère le fait d'être à l'aoriste.

LEXIQUE

ἀκούω : entendre

τοι : sais-tu

ὑποδέομαι-οὔμαι : se chauffer

τὸ κνῦμα, -ατος : le grattement

ὁ δάκτυλος, -ου : le doigt

ἄτε + part. : parce que, vu que, comme

καταδαρθάνω (αο. κατέδαρθον) : dormir, s'endormir

NOTES DE CULTURE

^E Il s'agit de la voisine de Praxagora, celle qu'elle a mobilisée en allant gratter à sa porte. Elle entre donc sur scène – et sort de chez elle – en empruntant l'une des portes de la scène.



10⁵³. (v. 37-40) Ὁ γὰρ ἀνὴρ⁵⁴, ᾧ⁵⁵ φιλτάτη, – ἔστιν⁵⁶ γὰρ⁵⁷ Σαλαμίνιος ᾧ⁵⁸ ξύνειμι⁵⁹ ἐγώ⁶⁰, – ἤλαυνέ⁶¹ με τὴν ὅλην νύχθα⁶² ἐν⁶³ τοῖς στρώμασιν,

10. Mon mari en effet, très chère^Z, (c'est un Salaminien^H avec qui je suis, moi) m'a manœuvrée^Θ toute la nuit sous les couvertures,

NOTES DE TRADUCTION

⁵³ Plusieurs élisions, dans cette phrase, n'ont pas été maintenues lorsqu'elles n'avaient plus de sens une fois le texte remodelé selon le principe des « Lauréats ».

⁵⁴ Comme la femme mentionne son mari, le grec ne fait pas figurer le possessif qu'il est nécessaire de restituer en français.

⁵⁵ Cette interjection, courante en grec, n'est usuellement pas traduite en français.

⁵⁶ Dans le texte Aristophane, le verbe être, enclitique, n'était pas accentué. Dans notre version recomposée, certains termes ont été déplacés. Nous donnons donc à la troisième personne du singulier du verbe être au présent l'accent qui lui est habituel en début de phrase.

⁵⁷ Employé au sein de la phrase grecque, le γὰρ peut être l'indicateur d'un propos prononcé dans le cadre d'une parenthèse. Ainsi, les parenthèses suffisent à le restituer, ici.

⁵⁸ Pronom relatif au datif masculin singulier. Son antécédent est le mari, et il est le complément du verbe ξύνειμι.

⁵⁹ Forme plus courante en grec : σύνειμι.

⁶⁰ Le pronom personnel n'est pas obligatoire en grec. Lorsqu'il est présent, une insistance est à restituer dans la traduction française.

⁶¹ Le sujet est le mari, mis en avant au tout début de la phrase. Il s'agit d'un verbe à l'imparfait de l'indicatif, la valeur durative permettant d'insister sur la durée. Du point de vue de la concordance des temps, il ne semble pas possible de maintenir l'imparfait dans la traduction française.

⁶² Le groupe nominal τὴν ὅλην νύχθα à l'accusatif est un complément de temps exprimant la durée.

⁶³ Si le sens de la préposition est plus usuellement « dans », nous la traduisons ici par « sous » qui paraît plus adapté au contexte.

LEXIQUE

φίλος, -η, -ον (*sup.* φίλτατος) : cher

Σαλαμίνιος, -α, -ον : Salaminien, de Salamine

ξύνειμι + dat. : être avec

ἐλαύνω : pousser, manœuvrer

ὅλος, ὅλη, ὅλον : tout, toute

τὸ στρῶμα, -ατος : la couverture

NOTES DE CULTURE

^Z Le superlatif s'adresse certainement à Praxagora, qui lui est très chère en tant que voisine. Il s'agit également d'une manière de la flatter afin de se faire pardonner son retard.

^H Pour rappel, Salamine est associée à une victoire navale en 480 avant notre ère contre les Perses, lors des guerres médiques. Ainsi, en association avec cet événement historique, les Salamiens étaient réputés pour leurs performances physiques, en premier lieu navales, mais également, comme on le voit ici, sexuelles.

^Θ L'association des femmes à la sexualité est récurrente dans les comédies grecques dites anciennes, c'est-à-dire celles d'Aristophane, selon une idée reçue qui dépasse le cadre de la comédie *stricto sensu* et que l'on retrouve plus largement dans la littérature grecque, contemporaine d'Aristophane notamment. Ne doit-on pas néanmoins comprendre que la femme aurait eu l'intelligence d'épuiser son mari physiquement afin qu'il dorme au moment où elle devait s'absenter ? Ou bien, au contraire, que son mari l'a tenue éveillée toute la nuit et a ensuite peiné à s'endormir, la mettant en retard ?



ὥστ'⁶⁴ ἔλαβον⁶⁵ ἄρτι τουτὶ⁶⁶ θοιμάτιον⁶⁷ αὐτοῦ⁶⁸.

11. (v. 41-42) ΠΡ. – Καὶ μὴν⁶⁹ ὄρω καὶ⁷⁰ Κλειναρέτην καὶ τήνδε⁷¹ Σωστράτην προσιοῦσαν⁷² ἤδη⁷³ καὶ Φιλαινέτην.

NOTES DE TRADUCTION

⁶⁴ Nous avons élidé le mot ὥστε dans la version recomposée du texte que nous proposons.

⁶⁵ Dans le texte original d'Aristophane, ce mot était ainsi orthographié : ἔλαβον. Il subissait une aphérèse, c'est-à-dire l'élision de sa voyelle initiale. Nous la suppléons afin de rendre évidente la présence de l'augment.

⁶⁶ τουτὶ = τοῦτο. Le démonstratif porte un suffixe d'insistance, permettant certainement à la femme de joindre le geste à la parole en désignant spécifiquement son vêtement.

⁶⁷ Crase pour τὸ ἱμάτιον.

⁶⁸ Pronom personnel non réfléchi de la troisième personne du singulier désignant le mari. La possession est usuellement exprimée au génitif. Littéralement : « de lui », d'où la traduction proposée en « qui est le sien ».

⁶⁹ La succession des deux particules καὶ μὴν annonce souvent, au théâtre, l'entrée en scène d'un nouveau personnage. L'ensemble permet de marquer l'exclamation à la vue de l'arrivée de nouveaux personnages.

⁷⁰ Les trois καὶ présents dans le texte grec marquent la coordination, mais en même temps l'accumulation, en trois temps. Le premier de ces coordonnants passe difficilement en français. Il n'est pas idiomatique (= caractéristique de la langue, qui lui est propre), quand il l'est en grec.

⁷¹ Il s'agit du démonstratif de proximité, désignant, selon sa fonction déictique, le fait que le personnage soit en train d'approcher, d'où la traduction « voici ». Le démonstratif permet en effet de matérialiser le repérage dans l'espace scénique.

⁷² La proposition participiale est usuelle après un verbe de perception. Littéralement : « je vois que voici Sostraté qui approche ». Le participe, du verbe πρόσκειμι, est au féminin parce qu'il se rapporte à Sostraté. Il est au présent parce que l'action qu'il matérialise est concomitante à celle du verbe principal.

⁷³ C'est l'un des sens possibles de ἤδη qui permet d'insister sur le fait que, scéniquement, les femmes arrivent l'une après l'autre, enfin, alors même que Praxagora les attendait.

de sorte que j'ai à peine pris cet habit-ci qui est le sien^I.

11. PRAXAGORA. – Eh ! je vois Clinarété^K et voici Sostraté qui approche maintenant, et Philénété.

LEXIQUE

ὥστε + ind. : de sorte que

λαμβάνω (αο. ἔλαβον) : prendre

ἄρτι : tout juste, à peine

καὶ μὴν : ici, eh !

ἡ Κλειναρέτη, -ης : Cleinarété

ἡ Σωστράτη, -ης : Sostraté

ἤδη : déjà ; maintenant

ἡ Φιλαινέτη, -ης : Philénété

NOTES DE CULTURE

^I Insistance supplémentaire sur le déguisement revêtu, provoquant certainement le rire au moment où l'acteur homme déguisé en femme qui est déguisée en homme prononce cette réplique et attire particulièrement l'attention sur la parole.

^K Les noms de Clinarété et de Philénété ne sont pas connus par ailleurs. Elles ne sont d'ailleurs pas amenées à s'exprimer dans la pièce. Notons que Sostraté est un nom très courant à Athènes et permet usuellement de désigner une femme mariée dans la comédie.



12. (v. 43) Οὔκουν⁷⁴ ἐπέιξεσθε⁷⁵ ;

13. (v. 43-45) ὡς⁷⁶ Γλύκη κατώμοσεν⁷⁷ τὴν ὑστάτην⁷⁸ ἤκουσαν⁷⁹ ἡμῶν⁸⁰ ἀποτείσειν⁸¹ τρεῖς χοῶς οἴνου κἀρεβίνθων⁸² χοίνικα.

12. N'allez-vous donc pas vous hâter^Λ ?

13. Car Glycé^M a juré que la dernière venue parmi nous paierait en retour trois congés^N de vin et une chénice^Ξ de pois chiches.

NOTES DE TRADUCTION

⁷⁴ Οὔκουν, accentué sur la première syllabe, signifie « donc ... ne ... pas ? ». À ne pas confondre avec οὐκοῦν, accentué sur la seconde syllabe, qui a essentiellement le sens de « donc ».

⁷⁵ Dans le cadre de la recomposition de notre texte, nous ne maintenons pas l'élision qui figure dans le texte original d'Aristophane.

⁷⁶ Le ὡς est ici coordonnant et possède en conséquence un sens causal.

⁷⁷ Remarquons l'augment situé après le préverbe et la terminaison caractéristique d'une troisième personne du singulier de l'aoriste. Ce verbe de déclaration est suivi par une proposition infinitive.

⁷⁸ Adjectif au féminin substantivé. Il désigne donc une femme.

⁷⁹ Ce participe présent – traduisant la concomitance de l'action avec celle du verbe introducteur – est apposé à τὴν ὑστάτην. Il a une valeur explicative quant à l'action particulière qui peut être accomplie.

⁸⁰ Génitif partitif : « parmi ».

⁸¹ L'infinitif futur, avec l'allongement compensatoire caractéristique des verbes en λ, μ, ν, ρ, s'explique par rapport au verbe introducteur, à l'aoriste. Quand le personnage a prononcé ces propos, elle les envisageait au futur. En français, puisqu'il s'agit d'un discours passé qui est rapporté, l'on ne peut conserver le futur. Il faut, en français, un conditionnel, qui permet d'exprimer le futur dans le passé.

⁸² Crase pour καὶ ἐρεβίνθων.

LEXIQUE

οὔκουν : donc ... ne ... pas ?

ἐπέιγομαι (*fut.* ἐπέιξομαι) : se hâter, se presser

ὡς (coord.) : car

ἢ Γλύκη, -ης : Glycé

κατόμυμι (*ao.* κατώμοσα) + prop. inf. : jurer que

ὑστατος, -η, -ον : dernier

ἀποτίνω : payer en retour

τρεῖς, τρεῖς, τρία : trois

ἢ χοῦς, χοῶς : la conge

ὁ οἴνος, -ου : le vin

ὁ ἐρέβινθος, -ου : le pois chiche

ἢ χοῖνιξ, -ικος : la chénice

NOTES DE CULTURE

^Λ Jusqu'au v. 56, les éditeurs n'ont pas tous la même lecture des manuscrits si bien que la parole n'est pas toujours répartie de la même manière entre les différents protagonistes. L'enchaînement vif des répliques qui suit rend en effet parfois difficile le repérage du locuteur.

^M Dans *Les Grenouilles* d'Aristophane, Glycé est une pauvre femme, vivant seule. Ce nom pouvait également être porté, à Athènes, par des femmes de plus haute naissance.

^N La conge est une unité de mesure pour les liquides. Elle équivaut à trois litres environ.

^Ξ La chénice représente un peu plus d'un litre, elle désigne l'équivalent d'une ration quotidienne. En buvant, les Athéniens avaient l'habitude de grignoter des pois chiches grillés. Le mot est porteur d'un double sens puisque ἐρέβινθος désigne également le membre viril, double sens caractéristique de l'association des femmes à la sexualité dans la comédie antique.



14. (v. 46-47) ΓΥ. Β'. – Οὐ⁸³ δ' ⁸⁴ ὄρᾱς⁸⁵ Μελιστίχην τὴν⁸⁶ Σμικυθίωνος σπεύδουσιν⁸⁷ ἐν ταῖς ἐμβάσιν ;

14. LA DEUXIÈME FEMME. – Ne vois-tu pas Mélistiché^O, la femme de Smicythias^{II}, se dépêchant dans ses embades^P ?

NOTES DE TRADUCTION

⁸³ Le texte original d'Aristophane proposait οὐχ. Nous amendons en déplaçant le terme.

⁸⁴ Élision pour δέ.

⁸⁵ Construction usuelle d'un verbe de perception, suivi d'une proposition participiale.

⁸⁶ Il s'agit de la manière usuelle de désigner les femmes, avec le nom de leur mari au génitif, en sous-entendant le terme γυναῖκα après l'article. L'expression complète est : Μελιστίχην τὴν γυναῖκα Σμικυθίωνος.

⁸⁷ Participe présent, attendu dans le cadre de la participiale, se rapportant à τὴν Μελιστίχην. Il désigne l'action qu'elle exécute. Le présent marque la concomitance de l'action avec celle du verbe principal.

LEXIQUE

ἡ Μελιστίχη, -ης : Mélistiché

ἐν + dat. : dans

ὁ Σμικυθίων, -ωνος : Smicythias

ἡ ἐμβάς, -άδος : l'embade

σπεύδω : se dépêcher

NOTES DE CULTURE

^O Ce personnage ne nous est pas connu par ailleurs. Il s'agissait peut-être véritablement du nom de la femme de Smicythias.

^{II} Les historiens ont retrouvé la trace d'un Smicythias à Éleusis entre 407 et 406. Ce nom est également mentionné dans *Les Guêpes* d'Aristophane. Il s'agit peut-être de la même personne et, auquel cas, le dramaturge ferait référence à l'un de ses contemporains.

^P Les embades sont des chaussures grossières portées par les hommes. La scène prête certainement à rire, avec cette femme qui se presse de marcher dans des chaussures qui ne lui appartiennent pas et qui ne devaient pas être à sa taille. C'est d'ailleurs ce que peut marquer la préposition ἐν, indiquant entre autres qu'elle flotte dedans. D'un point de vue scénique, puisque les acteurs sont des hommes, il aurait fallu des chaussures particulièrement grandes, ou des pieds très petits, pour feindre qu'une femme les porte.



15. (v. 47-48) Καίτοι⁸⁸ δοκεῖ⁸⁹ μόνη⁹⁰ ἐξελθεῖν⁹¹ κατὰ σχολὴν παρὰ⁹² τὰνδρός⁹³.

15. D'ailleurs elle semble la seule à être sortie à loisir de chez son mari^Σ.

NOTES DE TRADUCTION

⁸⁸ Cet adverbe peut aussi avoir un sens adversatif. Il ne semble pas que ce soit le cas ici.

⁸⁹ Le sujet n'est pas impersonnel. C'est toujours de Mélistiché dont il est question.

⁹⁰ L'adjectif se rapporte au sujet de la proposition infinitive qui est identique au sujet de la phrase, dont cet adjectif est également l'attribut, ce qui explique d'ailleurs l'absence d'article puisqu'en grec l'attribut du sujet ne prend habituellement pas l'article. En outre, dans le cas où le sujet de la proposition infinitive est identique au sujet de la principale, il est au nominatif.

⁹¹ L'infinitif aoriste, dans le cadre de cette proposition infinitive, marque l'antériorité de l'action par rapport à celle du verbe principal.

⁹² Littéralement : « d'auprès de ».

⁹³ Crase pour τοῦ ἀνδρός.

LEXIQUE

καίτοι : d'ailleurs, et en vérité

δοκέω-ῶ (+ prop. inf.) : sembler (que)

μόνος, -η, -ον : seul

ἐξέρχομαι (ao. ἐξῆλθον) : sortir

κατὰ σχολὴν : à loisir

παρὰ + gén. : d'auprès de

NOTES DE CULTURE

^Σ Si elle a pu partir à loisir c'est qu'elle n'était pas retenue. Or, on a vu qu'au moins un homme avait retenu sa femme par son activité sexuelle débordante. Il y a donc une accusation d'impuissance qui plane sur Smicythias pour ne pas avoir retenu sa femme. La plaisanterie fonctionne d'autant mieux si Smicythias est un personnage réel. Comme il a dormi toute la nuit, et dort certainement encore, il n'a pas été difficile pour Mélistiché de sortir de chez elle. Si elle arrive en retard, c'est certainement parce qu'elle a eu des difficultés à marcher avec des chaussures qui ne sont pas appropriées pour elle. Les autres femmes ont peut-être eu l'intelligence de prendre de telles chaussures avec elles sans les revêtir avant l'heure afin de ne pas entraver trop tôt leur marche.